MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 111 (2011), p. 361-369

Claire Somaglino, Pierre Tallet

Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III

CLAIRE SOMAGLINO, PIERRE TALLET

Les expéditions au long cours organisées au temps de Ramsès III nous sont bien connues grâce aux informations qui ont été consignées, à la fin de son règne, dans P.Harris I. La dernière section de ce long texte, le « discours aux humains », enregistre en effet successivement trois opérations de ce genre :

– une mission vers le pays de Pount, qui prend à une date inconnue la forme d'une expédition maritime (§ 77,8 - 78,1), impliquant des bateaux-*menesh* et des bateaux-*ber*. Celle-ci semble à son retour avoir débarqué sur la côte de la mer Rouge à la latitude de Coptos, selon un mode opératoire attesté pour des expéditions similaires, au Moyen Empire [1] ;

– une mission vers les mines de cuivre de Timna, nommées gebel Âtak, au sud du Neguev, auxquelles on accède simultanément par voie terrestre et maritime. Une stèle rupestre de Ramsès III, gravée sur la paroi rocheuse une vingtaine de mètres au-dessus du sanctuaire d'Hathor qui fut aménagé sur ce site au Nouvel Empire, témoigne, entre autres, de la réalité de cette expédition [2] ;

– une mission vers les mines de turquoises du Sinaï, seule opération à pouvoir précisément être datée grâce à une stèle portant mention de l'an 23 du souverain, retrouvée dans le temple de Serabit al-Khadim [3].

1 P. Grandet, *Le Papyrus Harris I*, *BdE* 109/2, 1994, p. 338, n. 932-942 ; sur les expéditions maritimes vers Pount au Moyen Empire cf. en dernier lieu C. Barn, R. Fattovich (éd.), *Harbor of the Pharaohs to the Land of Punt,* Naples, 2007.

2 P. Grandet, *op. cit.*, p. 338-339, n. 943-948 ; sur la stèle de Ramsès III découverte sur le site de Timna, voir A.R. Schulman, « The Royal Butler Ramessesemperre », *JARCE* 13, 1976, p. 117-130 ; B. Rothenberg, *The Egyptian Mining Temple at Timna*, Londres, 1988, p. 85-86, 143-145.

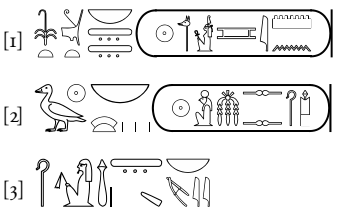
3 P. Grandet, *op. cit.*, p. 339, n. 949-951. La stèle datée de l'an 23 est publiée dans A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *Inscriptions of Sinai* I², *ExcMem* 45, 1952, pl. LXXIII, nº 273.

BIFAO 111 (2011), p. 361-369 Claire Somaglino, Pierre Tallet
Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il reste cependant probable que toutes ces expéditions, si elles n'ont pas été strictement contemporaines, ont eu lieu dans la deuxième moitié du règne, au cours d'une période de paix prolongée succédant aux opérations militaires contre les Libyens et les Peuples de la mer.

Une nouvelle inscription rupestre de Ramsès III à Tayma

Une découverte récente vient éclairer d'un jour nouveau les expéditions envoyées par ce roi en direction des régions qui se trouvent au sud-est de la vallée du Nil : l'équipe du Dr Ali Ibrahim al-Ghabban – vice-président de la Commission saoudienne pour le tourisme et les antiquités (Scta) – a en effet signalé pour la première fois, au mois de novembre 2010, une inscription rupestre de Ramsès III en Arabie Saoudite, près de l'oasis de Tayma[4]. L'inscription, de gros module[5], est essentiellement un marquage faisant apparaître les deux cartouches du pharaon tournés l'un vers l'autre[6], auxquels s'ajoute une brève ligne de texte placée en dessous de ceux-ci. Selon les photos qui en ont été publiées dans la presse, d'après lesquelles nous avons établi notre fac-similé [fig. 1], le document se présente de la façon suivante :



[1] *nswt bjty nb tꜣwy Wsr-Mꜣʿt-Rʿ mry Jmn*

[2] *sꜣ Rʿ nb ḫʿw Rʿ-ms-s(w) ḥqꜣ Jwnw*

[3] *mry ḥqꜣ ꜥꜣ (n) tꜣ nb*

[1] *Le roi de Haute et Basse Égypte, le maître des Deux-Terres, Ousermaâtrê aimé d'Amon* [2]*, le fils de Rê, le maître des apparitions, Ramsès-heqa-Iounou* [3] *aimé du « Grand prince de chaque pays ».*

La dernière partie de l'inscription reste d'une interprétation délicate : l'expression *ḥqꜣ ꜥꜣ (n) tꜣ nb* devrait logiquement désigner le roi d'Égypte. On trouve ainsi cette formule ou une variante proche, *ḥqꜣ n tꜣ nb*, désignant le pharaon dans plusieurs documents de l'époque de

4 R.C. Estimo Jr, « Pharaonic inscription found in Saudi Arabia », *Arab News.com*, mercredi 10 nov. 2010, avec photographie du monument. Nous tenons à préciser d'emblée que notre objectif n'a pas été de faire ici la publication finale de cette inscription – soin que nous laissons à ses inventeurs. Nous avons simplement souhaité réagir à l'annonce de sa découverte et la mettre en relation avec des documents contemporains de même nature, pour en proposer une interprétation historique.

5 Selon une information qui nous a été communiquée par le Dr Ali al-Ghabban en septembre 2010, l'inscription mesurerait « à peu près 60 cm » dans sa hauteur – un ordre de grandeur qui la rapproche des autres documents évoqués *infra*.

6 Une telle disposition en vis-à-vis des cartouches royaux n'est pas anormale ; on la trouve aussi bien sur des petits objets (cf. *e.g.* une paire de cartouches de Ramsès III sur une céramique votive de Timna, voir B. Rothenberg, *op. cit.*, fig. 31/5, pl. 119, 3), que sur des inscriptions rupestres (cf. *e.g.* l'écriture des deux cartouches d'un roi ramesside – Ramsès II ? – dans le ouadi Hammâmât, voir J. Couyat, P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34, 1912, p. 42, nº 22).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ramsès III ou IV[7]. La phrase place donc ici le roi sous la protection d'une entité divine, le « Grand prince de chaque pays », qui n'est vraisemblablement autre que lui-même. Cette expression rappelle par sa composition les noms programmes donnés à certains colosses royaux de Ramsès II qui, de la même manière, sont généralement inscrits sous le cartouche du roi[8]. Elle évoque la suzeraineté du pharaon sur la région où l'inscription a été gravée, sans désigner celle-ci nominalement – et l'on peut noter ici la logique de l'emploi du terme *ḥqꜣ* qui semble être, dans les formules analogues, régulièrement utilisé pour traduire une notion de gouvernance s'étendant au-delà des frontières de l'Égypte[9].

Des inscriptions similaires au ouadi Abou Gada (Sinaï) et à Themilat Radadi (Sud-Neguev)

Pourquoi une inscription rupestre égyptienne a-t-elle été gravée au cœur de la péninsule Arabe, dans une région déjà assez éloignée de la côte de la mer Rouge ? Un premier élément d'explication réside dans le fait que ce marquage n'est pas isolé : deux autres inscriptions faisant apparaître les cartouches de Ramsès III ont été jusqu'ici découvertes sur un itinéraire terrestre pouvant mener à ce point. La première se trouve au Sinaï central, dans le cours supérieur du ouadi Abou Gada [fig. 2][10]. Les deux noms du roi y ont été gravés en gros module (haut. : 40 cm ; larg. : 30 cm) sur un bloc de calcaire en bordure de la piste qui donne accès au plateau de Tih, à proximité d'un point d'eau. Une prospection détaillée menée en 2004 par une équipe jointe de l'Ifao et de l'IRD n'a permis de retrouver aucune structure pharaonique associée à cette inscription, ni aucune trace d'exploitation minière locale pouvant expliquer sa présence. Un deuxième marquage de même nature (haut. : 60 cm, larg. : 40 cm) a, quant à lui, été signalé en 1970 à Themilat Radadi, à la frontière israélo-égyptienne, un peu au nord de la ville moderne d'Eilat [fig. 3][11], également proche d'un point d'eau[12]. Ces inscriptions

7 Cette formule reste cependant peu fréquemment attestée et est, semble-t-il, assez caractéristique du début de la XX^e^ dynastie, ce qui permet selon nous de lever le moindre doute sur l'authenticité de l'inscription.
L'expression désigne Ramsès III sur l'ostracon OIC 16991,9, voir E.Fr. Wente, « A Letter of Complaint to the Vizier To », *JNES* 20/4, 1961, p. 252-257 ; *KRI* V, 559-560 ; également dans P.Louvre N3136, p. X, l. 9, voir A. Spalinger, *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative : P. Sallier III and the Battle of Kadesh, GOF* IV/40, 2000, p. 359-365, pl. I-II.
La formule proche *ḥqꜣ n tꜣ nb* est employée à deux reprises dans P.Harris I : une fois pour désigner Sethnakht (§75,7), une autre pour désigner Ramsès III (§56b,3), voir W. Erichsen, *Papyrus Harris I – Hieroglyphische Transkription*, *BAe* 5, 1933, p. 65, l. 15 ; p. 91, l. 15.
On note que dans P.Harris I, §75,7, *ḥqꜣ* est inclus dans un cartouche et que l'ouverture d'un cartouche précède le terme dans les trois autres occurrences citées.

8 L. Habachi, *Features of the Deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5, 1969, p. 28-29, 32.

9 N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e^ dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, p. 564-576.

10 P. Tallet, « Notes sur la zone minière du Sud-Sinaï au Nouvel Empire », *BIFAO* 103, 2003, p. 467-468.

11 U. Avner, « Nahal Roded », *IEJ* 22, 1972, p. 158 et pl. 27 : C.

12 U. Avner – qu'il en soit ici remercié – nous signale également avoir repéré à proximité du site de Nahal Roded, de même que sur l'île geziret al-Faraoun, des indices d'une occupation datant de la fin du II^e^ millénaire. Ces deux sites, ainsi que Timna, étaient donc en relation durant cette période. La position de geziret al-Faraoun, en face de l'actuelle Taba, en faisait un relais idéal sur la route maritime.

BIFAO 111 (2011), p. 361-369 Claire Somaglino, Pierre Tallet
Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

apparaissent donc comme autant de jalons sur une route traversant le Sinaï pour se diriger vers la péninsule Arabe – jalons dont on trouverait probablement plusieurs autres témoins si on se consacrait méthodiquement à leur recherche. Ce parcours correspondrait à celui qui est évoqué dans P.Harris I pour se rendre à Timna, ainsi décrit comme une combinaison de moyens maritimes et terrestres [13] :

> *J'ai envoyé mes émissaires au gebel Âtak (et plus précisément) aux grandes carrières de cuivre qui sont en ce lieu, les (uns) montés sur les bateaux-menesh, les autres, en caravane, (montés) sur des ânes* [14].

L'aménagement manifeste du début de la route sous ce règne

Ce regain d'intérêt pour la ou les route(s) sud-orientale(s) sous le règne de Ramsès III est confirmé par une série de travaux effectués durant cette période sur des sites localisés aux frontières de l'Égypte, c'est-à-dire sur le premier segment de ces expéditions au long cours. Le site le plus important à cet égard est le *khetem* de Tjekou (Tell ar-Retabah) [15] dans le ouadi Toumilat, l'une des principales voies d'accès au Delta oriental. Ramsès III dota d'une nouvelle enceinte, plus grande et plus épaisse [16], ce vaste poste-frontière en service depuis la XVIII[e] dynastie. La datation précise du mur est assurée par un dépôt de fondation au nom du roi découvert par Petrie sous son angle sud-est [17].

Cet établissement fortifié avait pour fonctions de contrôler les entrées et sorties du territoire égyptien, de marquer et protéger l'accès au pays, mais aussi de servir de base de support logistique pour les expéditions vers les mines et carrières [18]. Trois membres de l'administration du *khetem* de Tjekou sont d'ailleurs connus pour avoir participé à des expéditions vers Serabit

13 Le cours supérieur du ouadi Abou Gada où ont récemment été découverts les cartouches de Ramsès III constitue un accès escarpé au plateau de Tih, quelque 40 km à vol d'oiseau au nord de la zone minière du Sud-Sinaï. Cette localisation interdit absolument de considérer ce marquage comme un simple jalon sur la route des mines de Serabit al-Khadim, où Ramsès III envoya une expédition en l'an 23 de son règne. On note en revanche que les deux cartouches se trouvent sur un point remarquable, doté de ressources en eau, donnant accès à un itinéraire traversant le Sinaï central, encore régulièrement utilisé aujourd'hui.

14 Trad. P. Grandet, *op. cit.*, p. 338-339.

15 Le site est fouillé depuis 2007 par une mission polono-slovaque dirigée par S. Rzepka, voir S. Rzepka *et al.*, « Tell el-Retaba 2007-2008 », *ÄgLev* 19, 2009, p. 241-280. Pour un historique des fouilles menées sur ce site, *ibid.*, p. 241-243. Pour les résultats les plus récents, voir S. Rzepka, A. Wodzińska, J. Hudec, « Tell el-Retaba (Egypt) », *Newsletter* 2009, http://www.pcma.uw.edu.pl/index.php?id=235&L=2 [page consultée le 11 février 2011] ; *id.*, « Tell el-Retaba (Egypt) », *Newsletter 2010* ; http://www.pcma.uw.edu.pl/index.php?id=547&L=2 [page consultée le 11 février 2011].

16 Baptisé « Wall 2 » par W.M.Fl. Petrie (*Hyksos and Israelite Cities*, Londres, 1906, p. 30, pl. XXXV), il protégeait une superficie d'environ 410 × 188,8 m et mesurait 9,50 m d'épaisseur, contre environ 366 × 183 m pour 3,15 m d'épaisseur pour le « Wall 1 » qui lui est antérieur (première phase de construction de ce Wall 1 sous la XVIII[e] dynastie et renforcement au début XIX[e] dynastie pour atteindre une épaisseur de 5 m sous Ramsès II : voir S. Rzepka, A. Wodzińska, J. Hudec, *op. cit.*).

17 W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 30, pl. XXXII A, XXXIV, XXXV C.

18 Sur les postes-frontières *khetemou* en Égypte (localisation, fonctions, personnels), voir Cl. Somaglino, *Du magasin au poste-frontière dans l'Égypte ancienne : étude lexicographique du vocable* khetem, thèse inédite, sous la direction de D. Valbelle, soutenue à l'université Paris-IV Sorbonne le 26 juin 2010, p. 489-820 ; *ead.*, « Les «portes» de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *Égypte, Afrique & Orient* 59, 2010, p. 8-14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Khadim et Bir Nasib [19]. Situé à peu de distance de Memphis comme de Per-Ramsès [20], contrôlant les points d'eau de la partie centrale du ouadi Toumilat, ce *khetem* constituait donc une étape importante au moment de quitter le Delta.

Les travaux commandités par Ramsès III dans le *khetem* de Tjekou ont souvent été considérés comme une réponse à une prétendue insécurité régionale. Il paraît néanmoins plus pertinent de les expliquer par la volonté de réactiver des routes d'échanges ainsi que l'exploitation des mines du Sinaï, après d'ailleurs une campagne contre les bédouins Shasou [21], qui représentaient toujours un danger potentiel.

Notons également que dans P.Harris I, la section consacrée à la paix, après les épisodes guerriers de la première partie du règne, s'ouvre par la construction d'une très grande citerne fortifiée dans la « région désertique d'Âyn » (*ḫȝst ʿyn*) [22]. Le récit de la construction est immédiatement suivi par la relation des expéditions à Pount, Timna et Serabit al-Khadim. Le toponyme Âyn n'est attesté que dans ce texte, mais a souvent été rapproché de la citerne d'Âynen (*ʿ-y-n-n*) mentionnée dans P.Anastasi I parmi les stations de la route menant en Palestine par le Nord-Sinaï [23]. Néanmoins, Âyn étant un terme sémitique signifiant « puits », il pourrait fort bien avoir été appliqué à différents endroits. La logique du texte de P.Harris I inciterait à placer cette citerne non pas sur la *via maris*, mais dans le ouadi Toumilat, puisque sa construction semble correspondre aux préparatifs de l'ouverture de la route sud-orientale. Peut-être pourrait-on aller jusqu'à y voir une autre désignation du *khetem* de Tjekou, ou encore la dénomination de l'établissement fortifié que fit construire Ramsès III à Qolzoum [24], bien que la région ne soit pas réputée pour ses ressources en eau de qualité.

Un autre document provenant du *khetem* de Tjekou doit peut-être aussi être inclus dans l'étude de la route sud-orientale de Ramsès III. Il s'agit d'un montant de porte au nom d'un certain « Ousermaâtrênakht de Tjekou », retrouvé en réemploi dans les fouilles de la ville [25]. Ce personnage portait les titres de « chef de troupe, directeur des pays étrangers, directeur du domaine » (*ḥry-pḏt, jmy-rȝ ḫȝswt, jmy-rȝ ḥwt*) et de « directeur des pays étrangers de Ta-Netjer » (*jmy-rȝ ḫȝswt Tȝ-nṯr*). L'ensemble de sa titulature indique qu'il devait diriger le *khetem* de Tjekou et être chargé de missions à l'est de l'Égypte comme l'indique le toponyme très général « Ta-Netjer ». On pourrait alors penser davantage au sud-est, auquel Tjekou donnait plus

19 Sur la participation de personnel cantonné à proximité de l'objectif à atteindre dans les expéditions du Nouvel Empire vers le Sud-Sinaï, voir P. Tallet, *op. cit.*, p. 474-475.

20 Se référer en particulier à une lettre fictive de P.Anastasi V (19,2-19,6) où le scribe indique qu'un « chef de troupe » est missionné depuis la cour (Per-Ramsès selon toute vraisemblance) pour partir à la recherche de deux esclaves en fuite. Il se rend au « *sgr* de Tjekou », c'est-à-dire le « *khetem* de Tjekou » (il s'agit en effet de la seule attestation dans la documentation égyptienne du terme *sgr* emprunté au sémitique et dérivé, de la même manière que l'égyptien *khetem*, d'un verbe signifiant « fermer, clore », voir J.E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom*, 1994, p. 270-271).

21 P.Harris I, 76,9-76,11, P. Grandet, *op. cit*, p. 245.

22 P.Harris I, 77,6-77,8.

23 P.Anastasi I, 27, 6, A.H. Gardiner, *Egyptian Hieratic Texts, Series I,* I, *The Papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller,* 1911, p. 76 ; voir P. Grandet, *op. cit.*, p. 254, n. 930. Cette station est nommée *tȝ ḫnmt Sthy-Mr-n-Ptḥ* sur le mur extérieur nord de la grande salle hypostyle de Karnak, qui présente une version parallèle de cet itinéraire (K*RI*, 7,7).

24 Cette identification à Qolzoum est également proposée – entre autres hypothèses – par E.F. Morris, *Architecture of Imperialism, Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom, PdÄ* 22, 2005, p. 726.

25 W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 31, pl. XXXI ; K*RI* V, 393, 10-12.

BIFAO 111 (2011), p. 361-369 Claire Somaglino, Pierre Tallet
Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

facilement accès, qu'au nord-est. Le règne sous lequel Ousermaâtrênakht exerça ses fonctions n'est malheureusement pas connu, mais il est tentant de le rattacher à celui de Ramsès III [26].

Si le ouadi Toumilat reste la route la plus connue pour se rendre au fond du golfe de Suez, rien ne s'oppose à ce que les troupes de Ramsès III partant de Memphis aient opté pour un trajet direct entre Héliopolis et Suez. Une statue prophylactique de Ramsès III avec Hathor, destinée à prémunir contre les morsures de serpents et de scorpions, a été découverte dans les années 1930 non loin d'Almaza, à proximité d'Héliopolis [27]. Dans la mesure où, sous le Moyen Empire, des « repousseurs de scorpions » accompagnaient parfois les expéditions à destination du Sinaï [28], il est possible que la statue ait été placée au départ d'une piste menant directement à Suez, afin de protéger les hommes qui l'empruntaient, d'autant que la présence d'Hathor évoque les expéditions minières vers les déserts et en particulier le Sinaï. L'usage antique de cette piste n'est pour l'instant pas attesté, mais on sait qu'elle fut empruntée plus tard par les caravanes et par les pèlerins se rendant à La Mecque via Suez.

Que l'on opte pour un départ de Memphis ou de Per-Ramsès, pour la route du ouadi Toumilat ou pour celle du désert au départ d'Héliopolis, un passage par la région de Suez était obligatoire [29]. Or, les fouilles du Service des antiquités au début des années 1960 sur le site de Tell Qolzoum, l'antique Klysma, ont montré que Ramsès III y avait établi une structure fortifiée, protégée par un mur d'enceinte en brique crue de 7 m d'épaisseur [30]. Cet établissement, sur lequel on possède peu d'informations, devait lui aussi avoir un rôle de support logistique pour les expéditions maritimes et terrestres en direction du Sinaï, de l'Arabie et de Pount. Il s'agit du point de départ le plus probable pour les bateaux à destination de Pount évoqués par P.Harris I.

Tayma et la « route de l'encens »

L'expédition égyptienne qui a gravé sur un rocher en Arabie saoudite les cartouches de Ramsès III, a sans doute cherché, en atteignant la région de Tayma, à rejoindre une piste caravanière importante reliant le sud de la péninsule Arabe à des villes côtières du nord, notamment pour le commerce des épices et de l'encens provenant du monde indien [31]. Les fouilles

26 W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 30 ; E. Edel, *Ägyptische Ärtze und ägyptische Medizin am hethitischen Königshof : neue Funde von Keilschriftbriefen Ramses' II aus Bogazköy*, Göttingen, 1976, p. 96-97, suivi entre autres par E.F. Morris (*op. cit.*, p. 457), pense qu'il s'agit du même personnage que le Wasmu'ri'a-nakhta mentionné dans deux lettres échangées sous Ramsès II entre les cours égyptienne et hittite et propose d'identifier Ta-Netjer à la Syrie-Palestine. Aucun indice tangible ne permet cependant de confirmer cette identification et plusieurs personnages portent le nom d'Ousermaâtrênakht durant l'époque ramesside, voir M. Abd el-Gelil, Y. Hamid, D. Raue, « Two Ramesside Officials at Heliopolis », *GM* 50, 1996, p. 34-35.

27 Statue Caire JE 69771, É. Drioton, « Une statue prophylactique de Ramsès III », *ASAE* 39, 1939, p. 57-89 ; P. Grandet, *op. cit.*, p. 257.

28 Voir en particulier l'inscription 6 d'Ayn Soukhna, datant de l'an 2 d'Amenemhat III, M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, V. Ghica, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna, MIFAO* 122, 2002, p. 44-47.

29 Le segment de route entre le lac Timsah, au débouché du ouadi Toumilat, et le golfe de Suez est pourvu, sous les règnes de Sethy Ier et de Ramsès II de petites chapelles et stèles (du nord au sud : site Riff 1996-1926, gebel Abou Hassa, gebel Mourr), voir L. Schmitt, « Le temple du Gebel Abou Hassa », *BIFAO* 105, 2005, p. 357-404.

30 J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1962-1963 », *Orientalia* 33/2, 1964, p. 342 et fig. 4.

31 A. de Maigret, « La route caravanière de l'encens dans l'Arabie préislamique », *Chroniques yéménites* 11, 2003 (en ligne : http://cy.revues.org/160).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

archéologiques menées depuis 2004 dans l'oasis de Tayma par une mission jointe du Scta et du DAI ont montré l'ancienneté de cette implantation, dont les premiers vestiges remontent au IIIe millénaire av. J.-C. À la fin du IIe millénaire, des contacts réguliers avec l'Égypte pourraient transparaître du matériel retrouvé dans des niveaux de la fin de l'âge du bronze (occupation 4), où ont été recueillis un scaraboïde caractéristique de la période ramesside ainsi qu'une série de figurines de divinités égyptiennes[32]. La « route caravanière de l'encens » semble avoir été l'un des facteurs majeurs du développement économique de l'oasis de Tayma, qui constitue l'un des jalons essentiels de son parcours. Cet itinéraire est attesté à partir du VIIIe siècle av. J.-C., époque où un texte cunéiforme détaille la capture par un gouverneur de Suhu et Mari d'une caravane provenant de Tayma. L'ensemble des recherches actuelles semble toutefois démontrer que cet itinéraire est sensiblement plus ancien, et peut-être contemporain de la domestication du dromadaire, à la charnière entre les XIIIe et XIIe siècles av. J.-C[33]. Les Égyptiens ont donc pu, dans ces conditions, s'être adaptés remarquablement vite à un changement majeur du système des échanges, en se greffant directement sur un segment méridional de cette route, évitant ainsi la multiplication des intermédiaires dans une région en pleine mutation. Dans l'état actuel des connaissances, seule une partie hypothétique du tracé de cette route sud-orientale de Ramsès III peut être reconstituée [fig. 4], en attendant d'autres découvertes. La poursuite des recherches prometteuses dans ce domaine permettra peut-être un jour de savoir si cet itinéraire, vraisemblablement inauguré sous ce règne, n'a été qu'une initiative sans lendemain ou s'il a pu, au contraire, fonctionner un certain temps à la fin de la XXe dynastie[34].

32 A. Hausleiter, « L'oasis de Taymâ' », dans A.I. Al-Ghabban *et al.* (dir.), *Routes d'Arabie : archéologie et histoire du Royaume d'Arabie Saoudite, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 14 juillet-27 septembre 2010*, Paris, 2010, p. 219-239.

33 Voir notamment D.T. Potts, « L'histoire des origines », *ibid.*, p. 74 ; Fr. Demange, « Les caravanes de l'encens », *ibid.*, p. 132-133.

34 Le site de Serabit al-Khadim semble avoir fait l'objet d'expéditions régulières jusque sous le règne de Ramsès VI, voir W.M.Fl. Petrie, *Researches in Sinai*, Londres, 1906, p. 143, fig. 149, nos 12 et 20 ; A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *Inscriptions of Sinai* I², pl. LXXIII, LXIX, LXXII ; *id.*, *Inscriptions of Sinai* II, p. 192 ; Th. Hikade, *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reich*, *SAGA* 21, 2001, p. 186. Ramsès V est par ailleurs le dernier souverain dont le nom est attesté sur le matériel inscrit découvert dans la zone minière de Timna, voir B. Rothenberg, *The Egyptian Mining Temple at Timna*, 1988, p. 122 (Eg. Cat. 44-46) et fig. 36:3, 35:2, 35:1.

BIFAO 111 (2011), p. 361-369 Claire Somaglino, Pierre Tallet
Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

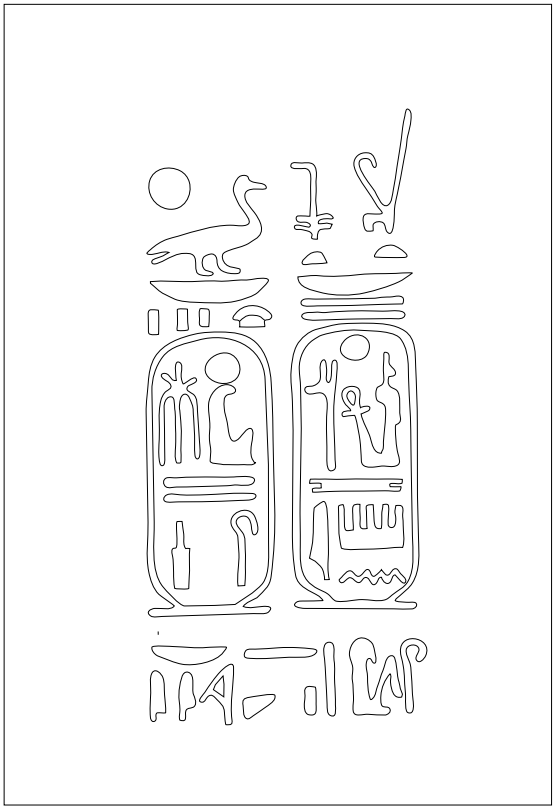


FIG. 1. Tayma, péninsule Arabe.

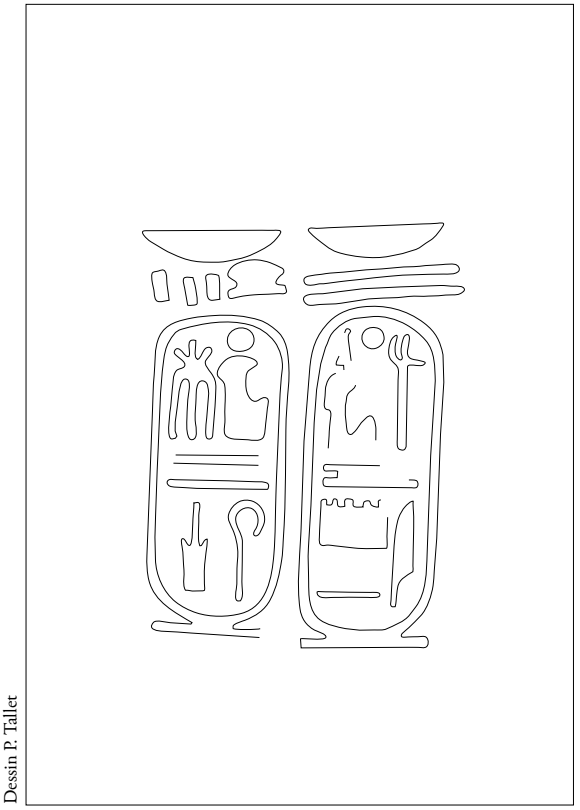


FIG. 2. Ouadi Abou Gada, Sinaï.

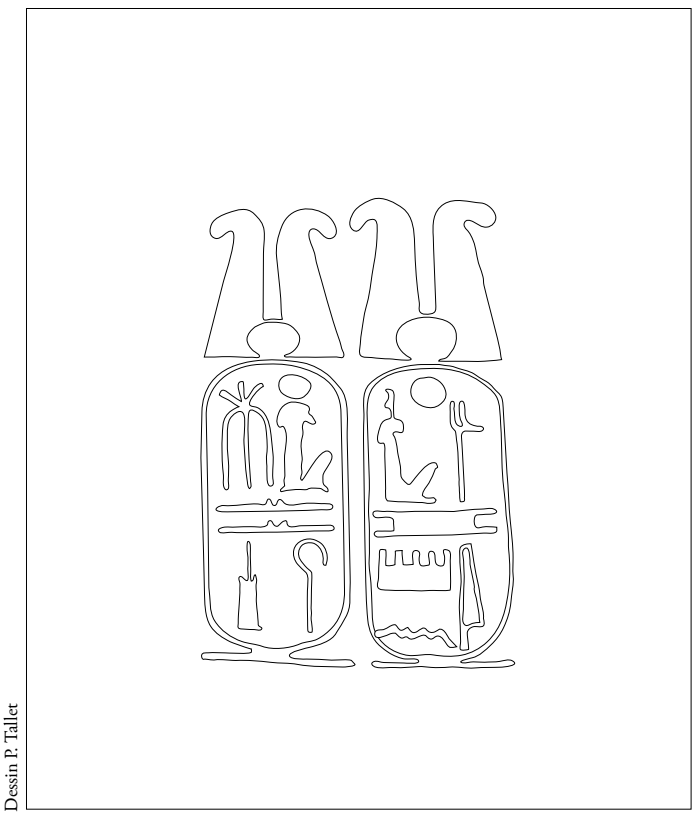


FIG. 3. Themilat Radadi, Sud-Neguev.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

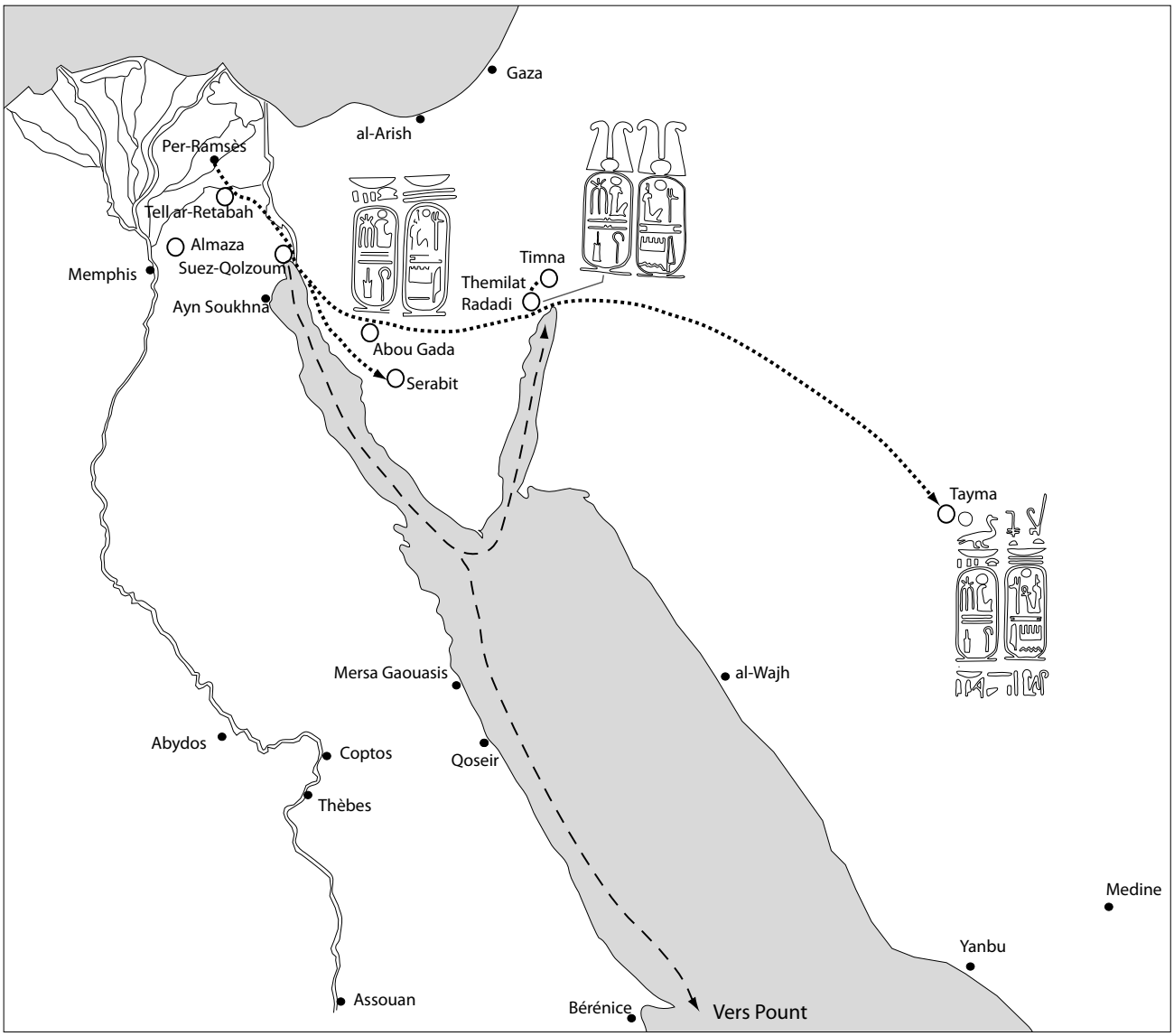


FIG. 4. Les routes méridionales de Ramsès III.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net